

<https://www.dechargelarevue.com/Ou-Helene-Miguet-et-Patrice-Maltaverne-melent-leur-voix.html>



À propos de Décharge 196

Où Hélène Miguet et Patrice Maltaverne mêlent leur voix

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 21 décembre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Seraient-ils devenus inséparables, ces deux-là : Patrice Maltaverne et Hélène Miguet ? Il la publie : *Des fourmis au bout des cils*, aux éditions du *Citron-Gare* [1] ; il la préface, pour *Comme un courant d'air*, et c'est le n° 195 de la collection *Polder*. Quand ils s'expriment chacun de leur côté, le premier sur son site [C'estvousparcequec'est bien](#), où après la recension de *Décharge* 196, il termine à l'ordinaire par le poème de son choix, la seconde par une longue note de lecture qu'elle m'adresse, à propos du même numéro de notre revue, l'un et l'autre s'accordent sur l'excellence d'un même auteur : **Romain Frezzato**, dont Maltaverne reproduit l'un des trois poèmes accueillis :

dehors : l'audit,
les reliquats.
coup de langue sur
l'espace urbain.
quais, blocs, cursives.
doudounes déclinées.
singularités
en circulation.
lambeaux d'êtres
partout, peau, cerne :
reproduction.
décalque des corps
sous l'abribus.

Certes, dans son commentaire, s'attachant à *la nouvelle livraison de Décharge* qui arrive avec les premières gelées (pour déjà la citer), Hélène Miguet ne s'arrête pas à ce seul poète, développe plus amplement son point de vue et son ressenti, comme on peut s'en rendre compte :

On y entre doucement, avec ces poèmes-sculptures [de l'artiste kurde **Seywan Saedian**, je me permets de le nommer] qui dessinent comme des pas sur le papier glacé du jardin. C'est froid, comme ces corps de métal *criblés de tous les trous faits à leurs rêves*. Ça craque légèrement, pas comme un glaçage au sucre, mais comme le souvenir étouffé d'un crépitement de kalach'. Et le vide résonne dans cet allongement des corps effilés et dans leurs bouches béantes qui ouvrent des puits au fil de la revue. C'est brut ; on sent la solitude dans ces étirements de rouille. *Il faut laver sa tête de ses derniers encombrements...* Mais c'est vivant ; je ne pensais pas voir tant de regard dans un boulon ! Il y a aussi quelque chose de l'élan dans ces sculptures, une sorte de supplication tournée vers la vie. *Jin Jihan Azadi, Femme Vie Liberté*, celle-ci danse carrément et son miroir prend des allures de tambourin ! Et les poèmes de **Marylise Leroux** sont là pour donner voix au mouvement, pour que *toute pensée laisse une trace dans l'air/ signe pour après/silence pour maintenant*. Merci pour cette belle découverte visuelle et sonore.

Dans ce numéro 196, on retrouve aussi beaucoup de poètes qui regardent le monde en face, droit dans les yeux. Des poètes abouchés au réel. **Patrice Maltaverne** observe ces *choses qui ne tournent jamais rond chez les hommes*, parce qu'il y a un monde qui va mal, un monde de boîtes en tous genres dans lequel la dernière nous attend *marquée fragile*, un monde de pseudo révolutions coperniciennes et de coqs trop fiers, un monde de fous où on s'est mis en tête de *forer la terre entière/ en un dimanche après-midi*, un monde sur lequel il faut mettre des mots malgré tout, même quand ils deviennent caricatures noires de nos vies vouées à cliqueter sur les touches d'un clavier portable, des vies qui se réduisent à *un échange de signaux en métal / contre des particules de poussière...*

Le monde de **Romain Frezzato** aussi nécessite d'être dit, même dans sa grisaille banale, dans son désenchantement âpre ; un monde de quais et de boulevards, de pauvres cravates et de *doudounes déclinées*. Même si on marche machinalement sur *la toile cent fois cirée de l'existence*, la question de l'être demeure intacte, elle. Il reste toujours de la *pulpe d'être au fond* et des *lambeaux d'êtres partout*. Cette poésie incisive nous place en face des contours gris du monde. Il le faut.

J'ai été ravie de découvrir également le poète grec **Dinos Siotis**, une *voix venue d'ailleurs*, qui emprunte une forme poétique à la fois classique et coupée, et qui crée des poèmes-microcosmes, sortes d'instant de vie, d'instant d'Histoire. Il y a dans ces poèmes-vignettes le piétinement des chars et la mort des héros de l'ombre. Il y a aussi les témoins de la petite histoire : un frigidaire aussi seul que son colocataire et Martha, une femme qui *passait de la poussière à la cendre* et qu'on imagine malgré tout si belle au centre de son dénuement.

Enfin, une découverte lumineuse s'il en est ! Les extraits de *Merci de ne pas abîmer la lumière*, de **Coralie Poch**. Une écriture à la fois généreuse et attentive à dire les instants simples, à célébrer ces moments habités par les branches de mimosa, les parfums de coriandre et les confettis de rêves, parce que parfois on voudrait crier ou *retourner le fleuve* pour sentir encore la vie pulser derrière les côtes ! Cette poète sait jusque dans son écriture, que son *corps n'existe pas dans les algorithmes*. Alors, elle *prend tous les risques*, et c'est beau de croire aux poèmes plus qu'aux pierres !

PS:

Repères : *Décharge* 196 : on commande l'exemplaire contre 14 Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou par paypal sur le site : [ici](#). Il est désormais bien meilleur marché de s'abonner : tarifs sur le site, à l'onglet [S'abonner](#).

[1] - *Jacmo* chronique le recueil dans *Décharge* 196, p 103.